

DAHO CLIMAXE

Il y a des Dahos et il y a des Bruels: à chaque décennie, sa petite mania. Dans les années 80, Etienne Daho aurait pu donner son avis sur le monde, inciter les jeunes à voter, utiliser le

moindre bout de pizza pour gonfler sa popularité. Il ne l'a pas fait – et pour cause –, la caution de l'intelligence à tout prix ne le hantait pas. Le *fun* ambiant ne s'encombrait pas encore de pseu-

domentors, les dandys osaient être superficiels et l'hédoniste breton préférait passer un *Week-end à Rome* plutôt que chez Anne Sinclair.

Fin 1991 (après trois années d'absence), Daho a passé le cap mode. *Paris ailleurs*, son sixième album enregistré à New York, sonne rock mélodique, loin de «*l'espèce d'idiot postérisé pour Top 50*» qu'il craignait tout de même de devenir. Les mots s'amuse, l'amour est partout, les textes des onze titres «*presque autobiographiques*» sont travaillés «*comme des scénarios*» et – autre nouveauté – le chanteur a décidé de ne plus filtrer sa voix. «*Je n'ai pas une diction très claire. Mais ça ne fait rien, il y a les paroles sur la pochette. J'ai toujours aimé que la voix soit fondue dans la musique. Et j'ai un vieux complexe: je ne me trouve pas chanteur.*»

Daho a d'ailleurs pris des cours de chant pour accepter sa voix, ses défauts, ses cassures. «*Je chante désormais d'une façon plus physique. Durant dix ans, j'étais passé à côté de ce plaisir-là!*»

A 36 ans, le biographe de Françoise Hardy, producteur de Sylvie Vartan et de Dani, compositeur du dernier Lio a toujours un air d'adolescent en vadrouille: «*Je vais où l'amour me guide*, dit-il, *Etats-Unis, Rome, Londres et surtout Lisbonne*» où les cœurs «*illusionnent*», «*spiralent*», «*s'addictent*» ou «*climaxent*», mais ça, il le chante, entre une citation du *Baise m'encor* de Louise Labé et la célèbre saudade portugaise. **Sob**



«*Je vais où l'amour me guide...*»